

LE

# Messenger de la foi

ET DES BONNES ŒUVRES.

PARAISSANT CHAQUE SEMAINE

SOUS LE PATRONAGE DE SAINT JOSEPH.

AVEC L'APPROBATION DE SA GRANDEUR MGR. DE MONTRÉAL.



MONTREAL.

EUS. SENÉCAL, IMPRIMEUR ÉDITEUR. 10 RUE ST. VINCENT.

1874

## Instruction sur le St. Esprit, a l'occasion de la fête de la Pentecôte.

Ce que le St. Esprit est dans l'ordre de la *Création*, dans celui de la *Rédemption*, et dans celui de la *Sanctification* des âmes.

### 1o. Dans l'ordre de la *Création*.

Les écrivains sacrés nous montrent continuellement l'action du Saint-Esprit dans les œuvres de Dieu Créateur. C'est lui, en effet, qui est le principe de la beauté des créatures corporelles. L'Esprit de Dieu a orné les cieux, dit l'Écriture (1), et encore : c'est par la parole du Seigneur c'est-à-dire son Verbe, que les cieux ont été affermis ; et c'est le souffle de sa bouche c'est-à-dire le St. Esprit qui a produit toute leur beauté (2).

Dans le monde intellectuel c'est lui qui a créé les Intelligences des Anges et des hommes lesquelles sont appelées à servir Dieu par la connaissance et par l'amour. Une partie des intelligences célestes s'étant révoltées, et Dieu voulant en quelque sorte opérer le prodige d'une nouvelle création dans l'ordre spirituel, annonça par ses prophètes, pendant quatre mille ans, qu'il enverrait au monde l'Esprit Sanctificateur. J. C. le promit de nouveau pendant sa vie mortelle ; Aussi, après son retour dans le sein de son père, et par une même action avec lui, il se hâta d'envoyer sur son Eglise, en la personne des Apôtres, et il ne cesse de le répandre dans la cœur des fidèles, par l'envoi de ses grâces qui sont autant d'émanations de son divin esprit. Envoyez en nous ô Seigneur, votre divin esprit, dit tous les jours l'église, et nos âmes seront créés de nouveau, et vous renouvellerez ainsi la face de la terre. Ps. 103.

### Dans l'ordre de la *Rédemption*

Les temps étant accomplis pour le grand ouvrage du salut du monde, c'est le St. Esprit qui le fait le grand mobile du divin mystère de l'Incarnation du fils de Dieu. Qui conceptus est de Spiritu Sancto, chante tous les jours l'église. Conçu par l'opération du Saint Esprit, il est né de la vierge Marie. Préparée elle-même à ce grand minis-

(1) Job XXVI.—(2) Pr. XXXII.

tère, par une conception immaculée et par une abondance inouïe de grâces, de dons et de privilèges, Marie doit en effet, recevoir une nouvelle effusion du divin esprit en elle. Le Saint Esprit, lui dit l'Ange, surviendra en vous, et la Vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre. (Luc 1.) Cet Esprit de grâce, de Sanctification et d'amour qui a préparé l'âme, le cœur et le corps de Marie est le même Esprit qui produit divinement en elle le corps du Fils de Dieu et lui unit une âme : Ces deux substances ne sont pas plus tôt tirées du néant qu'elles sont unies l'un et l'autre hypothatiquement, c'est à dire personnellement au Verbe divin, pour ne faire éternellement qu'une seule et même personne avec lui.

L'Incarnation est le grand mystère d'amour de Dieu pour l'homme, *Magnum pietatis sacramentum, quod manifestatum est in carne* (1. Tim. III, 16.) Or, c'est l'Esprit-Saint qui est l'auteur immédiat de cet amour, et comme le grand donateur par lequel Dieu se communique à l'homme.

*L'Esprit de Dieu est sur moi*, dit encor le Sauveur lui-même par la bouche de son prophète, *c'est pourquoi il m'a consacré de son onction*. C'est en effet au divin mystère de l'Incarnation que la nature humaine, par son union au Verbe, fut ointe de la divinité même, et par elle consacrée pour le sacerdoce éternel. Tous les actes, toutes les paroles, tous les miracles de J.-C., son sacrifice, sa mort, sa résurrection, son Ascension ont donc le Saint Esprit pour principe ; c'est pourquoi au jour de son baptême extérieur, le Saint-Esprit descend visiblement du ciel et vient se reposer sur lui.

### 30. L'œuvre de la *Sanctification*.

Enfin c'est encore le Saint-Esprit qui est l'âme de toute l'Eglise. C'est lui qui réunit tous les fidèles entr'eux, et ceux-ci aux pasteurs légitimes, pour en faire les membres d'un même corps. Il est le principe de toutes les grâces qui servent au gouvernement, à la conservation et à la prospérité de l'Eglise.

A lui appartiennent la sagesse, l'intelligence, le conseil la puissance de faire des miracles, le don des prophétie, le discernement des esprits, le don des langues, l'efficacité des sacrements. C'est lui qui parle, instruit et tou-

che les cœurs par le ministère de la parole confié aux prêtres. Il est le docteur des âmes; il assiste l'Eglise dans ses assemblées, dans ses décisions lui enfin qui régénère l'homme le justifie, le délivre de l'esclavage des sens, le rend enfant de Dieu, héritier de son royaume, membre vivant de Jésus-Christ, habitant en lui comme en son temple, le fait agir par son impulsion, lui inspire le goût des biens éternels, le fait triompher de la mort, rétablit en lui l'image de Dieu et le fait participer aux perfections et en un sens à la nature divine.

(Tiré de l'Année du Pieux Fidèle, par l'Abbé Coulin.)

*Que nous devons assister généreusement l'Eglise dans toutes ses nécessités, et nous dévouer pour elle comme pour JÉSUS-CHRIST même.*

Tiré de l'œuvre du Denier de St. Pierre de Mgr. de Ségur.

Il est rapporté dans l'évangile que plusieurs saintes femmes, quittant tout pour l'amour du Sauveur, le suivaient et accompagnaient ses Apôtres, sans redouter ni la fatigue, ni les privations, et qu'elles l'assistaient et subvenaient à ses besoins. Ces saintes femmes étaient le type de toutes les âmes chrétiennes qui, sans interruption à travers les siècles, ont assisté, assistent et assisteront l'Eglise dans ses nécessités matérielles. Elles assistent, l'Eglise, elles assistent Jésus, soit au Saint-Sacrement, soit en la personne du Pape, en la personne des Evêques des Prêtres et des Religieux. Selon le précepte de saint Paul, elles s'estiment heureuses de rendre à l'Eglise au temporel, ce qu'elles en reçoivent au spirituel.

Cette assistance doit être avant tout, sainte et généreuse. Dans notre dévouement, nous ne devons jamais séparer la cause du Pape et de l'Eglise de la cause de Notre-Seigneur. Sainte Catherine de Sienne avait pour confesseur le bienheureux Raymond de Capoue. Dans un moment où la direction de ce saint Religieux lui était tout spécialement nécessaire, elle apprit que le Saint-Père pouvait retirer quelque utilité de la présence du bienheureux; elle n'hésita pas un instant: "Je veux, mon père lui dit-elle avec

transport, je veux que, pour soutenir le Vicair de JÉSUS-CHRIST, vous vous exposiez, comme vous devez vous exposer pour soutenir la foi catholique elle-même."

Avec la sainte énergie de la foi, que nous devrions tous avoir, elle écrivait aux Florentins, d'alors, que faire la guerre au Pape, même en son temporel, c'était " fouler aux pieds le sang de JÉSUS-CHRIST. C'est agir, disait-elle, contre CELUI QUI EST, que d'agir contre son Vicaire."

Elle disait encore : " Oui, nous devons nous passionner pour la sainte Eglise par amour pour JÉSUS crucifié. Hâtez-vous de secourir cette Epouse baignée dans le sang de l'Agneau, et voyez que tout le monde lui nuit, les chrétiens comme les infidèles. Vous savez que c'est dans le moment du besoin que se montre l'amour : l'Eglise a besoin de vous, et vous avez besoin d'elle ; elle a besoin de votre assistance humaine, et vous de son assistance divine. Plus vous lui donnerez votre secours, plus vous participerez à la grâce divine, au feu de l'Esprit-Saint qui est en elle. O douce Epouse rachetée par le sang du Christ, vous êtes si parfaite, qu'un membre séparé de vous ne peut recevoir et goûter le fruit divin. Nous devons donc, vous, moi, toutes les créatures, l'aimer, la servir toujours, mais surtout dans les moments difficiles."

Toutes ces pensées de dévouement catholique, sainte Catherine de Sienne les résumait ainsi elle-même. Quel est notre devoir à l'égard du Vicaire de JÉSUS-CHRIST ? écrivait-elle. Un devoir de respect, d'amour filial : le devoir de venir à son secours, non-seulement en paroles, mais en actions, comme des enfans qui aiment leur père : le devoir de regarder comme personnelle l'injure qui lui est faite, et de faire tout notre possible pour la mettre à l'abri des attaques de ses ennemis." — Dans ce temps-là, comme aujourd'hui, c'était au nom de la liberté que l'on attaquait le Pape.

La Sainte ne se contentait pas de prier et de gémir, ni même d'exciter ses frères au dévouement le plus entier envers le Siège Apostolique ; elle y travaillait personnellement de toutes ses forces, n'épargnant rien, faisant de longs voyages, s'épuisant pour la cause de JÉSUS-CHRIST. L'E-

glise était alors dans l'angoisse, menacée au dehors, attaquée et ébranlée au dedans.

Les périls qui l'assiègent de nos jours ne sont pas moins redoutables : toutes les puissances de l'enfer semblent se donner la main pour la détruire et pour renverser la Papauté ; les révolutionnaires, les esprits forts, les hérétiques, les schismatiques, les rationalistes, les francs-maçons, les indifférents, les politiques se liguent contre l'Eglise, avec une entente formidable ; les princes chrétiens abandonnent le poste d'honneur que DIEU leur avait confié, et leur politique égoïste demeure indifférente aux dangers de la sainte Epouse de Jésus-Christ.

Le peuple fidèle est heureusement mieux inspiré. De toutes parts on voit surgir de merveilleux dévouements : sacrifices d'argent, sacrifices de position, sacrifices de famille ; rien ne coûte. Entrons avec toute l'énergie de la foi dans cet esprit vraiment catholique. *Honorons le Seigneur de notre substance,* (1) de nos dons, de notre parole, de nos constants efforts, et défendons vaillamment la cause de son Vicaire, la cause de son Eglise. Plus le péril augmente, plus notre dévouement doit grandir : ne craignons rien, c'est pour JÉSUS, c'est pour DIEU même que nous combattons.

Malheur au catholique tiède et lâche ! Il n'a pas l'esprit de JÉSUS-CHRIST, du moment qu'il n'aime point efficacement l'Eglise. Que rien ne nous sépare du chef de la sainte Eglise ; de son chef céleste qui est le Christ, de son chef terrestre qui est le Pape ! C'est la citadelle de refuge contre Satan et ses séductions ; tout chrétien qui s'en éloigne, soit par trahison, soit par indifférence, elle l'abandonne, et il sèche ; il meurt, comme un rameau détaché de la vigne.

(1) Proverb. III. 9.

### Le Martyr du Secret de la Confession.

St. Jean Népomucène, ainsi surnommé du nom de sa ville natale, en Bohême, vint au monde vers l'an 1330. Arraché, par la protection de la Sainte Vierge, des bras de la mort, qui avait failli l'enlever presque aussitôt qu'il

eut vu le jour, il se crut obligé de consacrer entièrement à N. S. et à sa sainte Mère une vie qu'il leur devait à double titre. Il se prépara donc au sacerdoce par de bonnes études, et surtout par des mœurs pures et édifiantes. Les premiers essais de son zèle produisirent des fruits admirables, particulièrement parmi les étudiants de la ville de Prague, où il était chanoine. L'empereur Wenceslas voulut l'entendre et fut touché de ses discours. Il offrit vainement au saint plusieurs dignités éminentes. Le saint pourtant consentit, dans la suite, à devenir l'aumônier du Prince, mais ce ne fut que parce qu'il entrevit dans cet emploi un moyen de faire beaucoup de bien, en travaillant à la réforme de la cour.

En effet, il s'y fit tellement goûter des grands que la plupart d'entre eux le choisirent pour le directeur de leur conscience, à l'exemple de l'Impératrice. Cette princesse était alors l'objet des plus injustes soupçons de la part de son époux. Wenceslas s'imaginait avoir enfin trouvé l'occasion de s'éclaircir, et n'oublia rien auprès du saint directeur, pour en obtenir une révélation sacrilège. Tout fut inutile, et après avoir épuisé pour le vaincre tout ce que sa noire passion put lui suggérer d'artifices et de violences, il le fit précipiter dans la Moldave en 1363, et lui procura ainsi la gloire d'être le premier martyr du secret de la confession.

L'attention de la Providence à maintenir le sceau de la confession est un miracle perpétuel dont la considération a fait tant d'impression sur plusieurs impies qu'elle a déterminé leur conversion.

### Mort de repentir et d'amour.

Un grand pécheur ayant confessé ses péchés, pénétré d'une vive douleur, son confesseur lui imposa une pénitence proportionnée au nombre et à la grandeur de ses fautes. Cette pénitence, qui aurait paru très-grande à un autre, lui parut à lui, si légère qu'il fut poussé à dire : " Quoi mon Père ! pour tant et de si affreux péchés, une pénitence si légère.....moi qui ai mérité l'enfer des millions de fois ! et comment Dieu pourra-t-il s'en conten-

tei ?” Le confesseur la diminue alors considérablement et lui dit : vous vous contenterez de réciter une fois avec recueillement les sept psaumes de la Pénitence !... “ O mon Père, répliqua le pénitent, je suis loin de vous avoir demandé de me diminuer ma pénitence !... Je vous supplie au contraire de l’augmenter beaucoup. J’aime mieux mille fois la faire en ce monde qu’en l’autre.” “ Eh bien ! mon fils, dit le confesseur touché, je vous décharge encore de cette récitation, et je ne vous impose d’autre satisfaction que de prononcer devant l’autel, au sortir du confessionnal encore un bon acte de contrition et d’amour de Dieu.” Et cet admirable pénitent fondant en larmes, disait involontairement au sortir du saint tribunal : “ Un seul acte de contrition, pour tant et de si affreux péchés ! ” et tombant à genoux il le prononce en effet, mais avec tant de serrement de cœur et un amour si violent qu’il en mourut à l’heure même... ô heureuse mort !... ô contrition enviable ! Ce fut celle du larron sur la croix, celle de Magdeleine pénitente aux pieds du Sauveur, celle de Pierre après son péché, celle de l’Enfant prodigue, rentré dans la grâce de son père, celle du Publicain, frappant sa poitrine au seuil du temple, n’osant pas lever les yeux vers le sanctuaire, et dont le Fils de Dieu dit qu’il sortit du temple justifié de tous ses crimes. O force de l’humilité et du repentir ! auquel Dieu même ne peut résister ; bien plus, dont il est lui-même l’auteur par sa grâce, et qu’il excite dans les cœurs pour n’avoir pas à exercer sa justice !... ô si les pécheurs savaient !.....

## A N N O N C É S

*Quatre Temps.*—Mercredi, vendredi et samedi prochain jeûne et abstinence d’obligation. Semaine de retraite pour les Ordinandés ; ordination, samedi prochain. Jeudi, première communion des enfants de la Paroisse.

On recommande aux prières, les Associés de l’*Union de Prières*, décédés depuis la dernière publication :

L’épouse de Joseph Vaudry ; l’épouse de Maurice Moquin ; Francis Doherty ; l’épouse de Joseph Beaucaire, veuve Louis Ouellette ; Michel Robert.

Prix du Numéro, un centin.—En vente au Séminaire.